



Brigitte Célérier

Brindilles

OeO (Oeuvres ouvertes)

Brindilles

Brigitte Célérier

dans un suspens du temps,
dans le désir que dure la vacance du vent,
une petite feuille dorée,
se fait discrète,
épouse la pierre, sa fermeté,
son dessin,
dans la terreur d'une nouvelle chute
vers le néant noir

d'un amas noyé
en cette masse sombre,
un long roseau comme un trait
a émergé,
barre nette se détachant,
et j'ai pu m'y poser,
accrocher ma légèreté
sur l'ombre visqueuse

par volets,
par résille de plomb,
le monde voisin et extérieur
a été mis en morceau -
tentative pour l'organiser,
en changer le dessin,
qui le rend plus présent -
et le jardin glisse son unité
sous la géométrie appliquée,
recentré pourtant, par elle,
sur des détails qui en sont glorifiés

je suis sortie du soleil -
le gravier crissait -
je me suis arrêtée dans l'ombre fraîche,
avant le perron,
l'ai regardé et l'ai aimé,
tant penché
qu'à terre parallèle,
peau usée,
blessures,
et cette grande cicatrice,
le fleuve de ciment devenu marbre,
comme douce parure.
J'ai posé ma main,
ses tendons, ses veines saillantes;
ses rougeurs verdies,
sur son écorce
qui m'a rendu sa tiédeur ;
j'ai glissé vers la blancheur froide,
comme un frais bonheur.
Je me suis cru admise
comme soeur.
J'ai levé les yeux vers le feuillage
né de lui.
Je me suis coulée en lui,
pour lui voler sa force,
ou un peu.

cheminer en doux et chaud pastel,
baigner dans un roux tendrement caramel
et s'enfoncer en s'effaçant vers le rose
là où il se fond dans l'azur délavé,
et tout au long
être bordée par le tendre bleu,
toute douceur

cheminer dans une fraîcheur tendre,
s'enfoncer dans la rousseur pâle,
qui nous embrasse.
Les jambes tirées vers l'horizon,
en compagnie de la lente coulée
du fleuve qui chantonne en s'enfonçant,
tout doux, tout doux,
dans la nuit montante.
Et s'effacer peu à peu
du sépia à l'invisible.

comme une opale,
évanescence,
sable, eau et lumière
jouant, balancent dans un monde
de rêve infini -
ancrage blanc de l'affleurement,
îlot, comme une assurance de réalité.
Présence presque rude,
à la merci d'une dissolution,
combat caché de la terre et de l'eau
en leur embrassement

de ma pénombre
j'ai plongé dans le vert et l'argent,
et j'étais calme,
rassurée par la présence derrière moi
de cette force rouge ensoleillée
qui m'était une ancre

seule, vaillante ou entêtée,
face à cette immensité,
à peine animée par les différentes textures
du sable humide,
les langues d'eau,
et ces monstres vautrés
devant moi et là bas, dans cette eau
vers laquelle j'avance pourtant

devant mes yeux,
juste un peu en dessous,
cette surface ondoyante;
vallées creusées, collines amollies
par ce vert spongieux -
petit recul, clignement;
et le vert se peuple de lumières -
fastueuse et somptueuse
pièce de tissu jetée sur la rive

fleuve et ciel sont en amour
se regardent, se reflètent, échangent leur beauté,
fluide, nacrée, changeante.
La terre, solide et noire
attentive, enserre ce ruban,
masse que l'on croirait figée,
et elle l'aime,
se fait pression douce,
juste assez pour y prendre la vie,
et s'en parer.

l'eau comme une estompe
sur les traits de pastels tumultueux du ciel
unifie et reproduit en lissant.
comme une opale,
de la violence légère au camée

les yeux dans la mer immense,
le corps épousant son mouvement
qui résonne en moi doucement par le bateau,
délicieusement perdue
je m'avance avec elle et en elle,
appuyée sur la présence de Papa dans mon dos

un soir comme tous les soirs
depuis des siècles
le soleil, un peu voilé,
dessine sur les briques et le parement du fort
des signes incompréhensibles,
caresse,
chante en rose en se décomposant

et la mer se joue
avec les galets
en petits assauts
qui glissent sur le plan incliné
mêlant son odeur
à celle
de la poussière chaude
du terre plein teinté de lueurs
mourantes

et je l'aime ainsi,
un peu grise sur de durs joyaux,
léchant zones de travail humain,
elle, depuis les très anciens temps
où elle était ennemie,
nourricière endormie,
un peu crainte et très aimée

douceur infinie
blottie au coeur du noir profond -
s'y arrêter pour plonger
dans la nuit du monde et des coeurs,
richesse infinie,
plus profond, plus profond -
et pour y accéder
nous vaincrons la froide peur

sur trois notes brèves
répétées
dans la chaleur de la nuit,
une passion civilisée

petites cases claires
sur le mur de la nuit ;
lumières allongées
évocatrices de longues tables
où s'entassent livres et papiers ;
un ilot de travail
au coeur du sommeil,
mais sous le candélabre
un couple se dit la beauté

un noir qui s'illumine,
lumière qui semble sourdre
de la matière transfigurée.
Etrangeté.
Je franchis la frontière
et rentre cœur en attente
au pays de la nuit

calme, doux, calme,
si doux que je vais me rendormir
et attendre pelotonnée
que ma chaleur dégivre les draps glacés,
y suffirai-je ?

Mis en ligne le 31 janvier 2011

OeO (Œuvres ouvertes)